

Les principales références étrangères des sciences sociales en Hongrie (1900-1944)

*Victor Karady*¹

Résumé : Cette note de sociologie empirique recourt à des données relatives à un choix d'auteurs étrangers de réputation internationale actifs dans les sciences sociales et cités dans la presse hongroise dans les années 1900-1944, années de formation pour ces disciplines, la sociologie avant tout. Ces statistiques de citations offrent une image de l'évolution de l'impact des grands auteurs – somme toute assez équilibrée entre les grandes puissances intellectuelles occidentales, avec de fortes variations dans le temps. Parmi les auteurs des pays de l'est seul Dimitrie Gusti semble avoir exercé beaucoup d'influence à la fin des années 1930, notamment sur les 'explorateurs de villages' en Hongrie.

Mots-clés : citations de célébrités, sociologues célèbres, sciences sociales en Hongrie

Grâce aux progrès – proprement fulgurants – des technologies informatiques nous disposons désormais de sources capables de fournir des indicateurs assez précis de l'orientation intellectuelle du public hongrois de la sociologie dans l'entre-deux-guerres. Il s'agit de la possibilité technique de recenser dans la presse contemporaine l'évocation des noms des personnalités de toutes espèces, notamment des sociologues étrangers les plus en vue. Dans le tableau ci-après on a choisi un ensemble de protagonistes de la scène sociologique contemporaine en France et dans d'autres pays ouest-européens, y compris des praticiens canonisés de la psychologie collective ou de la philosophie 'sociologisante'. Ce choix reste pour partie arbitraire et la liste des auteurs pris en compte pourrait être élargie à volonté. Ici une place privilégiée fut réservée à la sociologie française avec ses chapelles bien connues. On y distingue habituellement trois formations au début du 20^e siècle : l'école ancienne de 'la science sociale' fondée par Le Play mais dont la direction fut reprise après la disparition de son fondateur par de Tourville, la formation dite 'internationaliste' (Worms, Richard) proche de Tarde, enfin la soi-disant 'Ecole sociologique'

1. Distinguished research associate of the History Department of the Central European University (Vienna-Budapest).
E-mail : karadyv@gmail.com

d'Emile Durkheim (Mauss, Bouglé, Halbwachs), laquelle prend appui sur les bases 'positivistes' de la discipline posées par Auguste Comte. A côté d'eux on citera le célèbre philosophe Bergson, la psychologue des foules Le Bon et le politiste Sorel. Parmi les non Français on se réfère aux célébrités contemporaines internationales : Herbert Spencer, Max Weber, Simmel, Tönnies ainsi que Gusti – seul personnage évoqué de l'Est européen.

Avant d'interpréter les chiffres du tableau, il faut toutefois savoir que ceux-ci reflètent à la fois l'intérêt porté aux auteurs concernés dans les journaux professionnels ou proches du métier de sociologue en formation, mais aussi l'apparition des noms en question dans la presse de grand public. Il s'agit donc plus d'un 'indice de célébrité' que de la mesure de l'influence professionnelle propre qu'exerceraient les auteurs dans le champ hongrois de la sociologie 'renaissante' (après 1920) par suite de l'émigration des principales têtes pensantes de la discipline. Dans une analyse plus fine on devrait pouvoir faire la part dans ces chiffres de ce qui revient à l'appréciation professionnelle des auteurs et à leur célébrité extra-intellectuelle susceptible d'être acquise en dehors des circuits savants de communication, notamment dans diverses luttes politiques, comme ceci est reflété dans la 'grande presse' quotidienne.

Lorsque les personnalités citées ont connu une certaine célébrité déjà avant les deux Guerres mondiales, leur noms sont généralement beaucoup moins évoqués qu'auparavant pendant les hostilités ou les troubles révolutionnaires. Cela vaut pour la Grande Guerre autant que pour la Seconde Guerre Mondiale, c'est à dire aux années 1915-1919 et 1940-1944. On a des résultats semblables en étudiant la fréquence d'apparition de notions notoires dans le champ de la réflexion sociologique souvent discutées dans la presse (tels que 'sociologie', 'antisémitisme', 'pacifisme', 'féminisme', 'espérantisme', 'sionisme', 'anti-duellisme', etc.). Comme si les années de la guerre aurait détourné le discours public des problèmes intellectuels et sociaux usuels en temps normal vers d'autres thèmes de préoccupation publique apparaissant comme plus urgents. Il y a certes des exceptions à cette règle, tels les membres de l'école sociologique dont le chef de file (Durkheim) est décédé en 1917. Il fut sans doute célébré à ce titre aussi dans la presse pendant les années des hostilités, tandis que des membres plus jeunes de cette chapelle savante parviennent seulement plus tard à un certain niveau – au total modeste – de notoriété.

Tableau 1. *Personnalités des sciences sociales françaises nominativement citées dans la presse hongroise (1895-1944)*

'ECOLE SOCIOLOGIQUE' DURKHEIMIENNE					ECOLE 'INTERNATIONALISTE'		
années	Emile Durkheim 1858-1917	Marcel Mauss 1872-1950	Célestin Bouglé 1870-1940	Maurice Halbwachs 1877 -1945	Gabriel Tarde 1843-1904	René Worms 1869-1926	Gaston Richard 1860-1945
1895-1919	469	68	76	21	132	37	28
1920-1924	65	1	15	0	6	0	0
1925-1929	84	12	18	5	6	0	2
1930-1934	49	9	23	10	14	3	1
1935-1939	92	12	52	5	9	0	2
1940-1944	32	7	10	1	6	0	2
1920-1944	322	41	118	21	41	3	7

Tableau 2. *Autres auteurs francophones cités*

	'LE PLAYISTES'		'PSYCHO-SOCIOLOGUES' (HORS UNIVERSITÉ)			PERES FONDATEURS	
	Frédéric Le Play 1806-1882	Henri de Tourville 1842-1903	Gustave Le Bon 1841-1931	Georges Sorel 1847-1922	Henri Bergson 1959-1941	Auguste Comte 1798-1857	Herbert Spencer 1820-1903
1895-1919	345	6	1463	191	1124	122	1789
1920-1924	23	0	273	57	362	22	71
1925-1929	27	15	377	154	723	45	165
1930-1934	19	3	413	155	568	36	166
1935-1939	50	0	491	148	511	37	114
1940-1944	17	0	293	49	418	23	63
1920-1944	136	18	1847	563	2582	163	579

Tableau 3. *Sociologues non-francophones*

	SOCIOLOGUES NON FRANCOPHONES			
	Max Weber 1864-1920	Georg Simmel 1858-1918	Ferdinand Tönnies 1855-1936	Dmitrie Gusti (1880-1955)
1895-1919	52	509	124	-
1920-1924	35	72	15	12
1925-1929	112	124	64	326
1930-1934	131	97	46	193
1935-1939	112	100	61	964
1940-1944	87	29	34	338
1920-1944	477	422	220	1833

Pour ce qui est de l'effet de la durée d'existence sur la célébrité, il y a deux modèles. Certains auteurs relativement prestigieux se font oublier progressivement après leur disparition ou se font bien moins cités que de leur vivant – Le Play, Richard, Worms, Herbert Spencer, Tarde. D'autres au contraire ne deviennent connus qu'après leur mort, tel Max Weber, ou voient leur célébrité se rehausser, tel le philosophe social anarcho-syndicaliste George Sorel.

En ce qui concerne l'impacte dans l'opinion hongroise, reflété dans la presse, fait par les principaux sociologues français contemporains, la prééminence de *l'Ecole sociologue universitaire* est manifeste. C'est Durkheim qui est le sociologue français le plus cité avant 1920 déjà, suivi – curieusement peut-être – par Le Play (mort déjà au 19^e siècle), puis par Tarde. Bien que leur notoriété s'étiolle un peu, comparée à l'avant-guerre, les Durkheimiens se trouvent également parmi les auteurs réunissant le plus de références dans la presse hongroise aux dépens des membres secondaires ou successeurs des chefs des deux autres écoles sociologiques concurrentes dans l'entre-deux-guerres. En réalité l'importance de la sociologie française n'est plus perçue dorénavant qu'au travers des Durkheimiens et – très secondairement – de Le Play. La 'Science Sociale' le playiste a certes su maintenir son réseau à travers l'Europe avec ses références chrétiennes, fondé

surtout sur le prestige de son fondateur, mais elle n'a pu s'implanter nulle part avec force dans le champ universitaire, contrairement aux Durkheimiens. Toutefois elle a dû rencontrer des affinités idéologiques chez les tenants du 'régime chrétien' en Hongrie. Mais les Le Playistes n'en gardent qu'un filon faible de références, en termes quantitatifs, face aux auteurs de *l'Ecole durkheimienne*.

Quant aux pères fondateurs de la discipline sociologique, Auguste Comte et Herbert Spencer, ils continuent à se faire rappeler dans la presse de l'entre-deux-guerres aussi. Puisque les Durkheimiens n'ont jamais récusé leur filiation positiviste remontant aux travaux fondateurs d'Auguste Comte, on comprend que la fréquence modeste des citations de Comte se renforce quelque peu en Hongrie encore dans la période étudiée. Il en est très différemment de Spencer qui servait d'idole publiquement reconnu du premier atelier sociologique hongrois, réunis sous la houlette d'Oszkár Jászi au début du 20^e siècle. La fondation de la fameuse *Société de Science Sociale* à Budapest (1901) par Jászi et ses amis autour de la revue *Huszadik század* (Vingtième siècle) a été placée sous le signe du positivisme spencerien. Le premier volume publié par la *Société* fut consacré à Spencer, lequel a salué la naissance du mouvement sociologique hongrois par une lettre personnelle enthousiaste (Litván, Szücs, 1973, pp. 30-31). Il n'est pas étonnant donc que Spencer ait été l'auteur de loin le plus cité parmi les sociologues d'avant 1919 et que son score de citations, bien que diminué, soit resté fort honorable dans l'entre-deux-guerres aussi.

Pour ce qui est des auteurs français, il est intéressant de remarquer que les plus notoires dans l'opinion hongroise n'étaient pas du tout les Durkheimiens, c'est à dire ceux dont la profession sociologique a conservé l'héritage sans rupture de continuité au travers du 20^e siècle jusqu'à nos jours. Parmi les autres auteurs choisis dans notre démonstration, le philosophe et psychologue théoricien Henri Bergson a été de loin le plus cité. De plus sa visibilité publique n'a fait qu'augmenter dans l'entre-deux-guerres, au point de réunir à cette époque plus d'évocations que n'importe lequel des auteurs français ici pris en compte, même si on les prend ensemble. Le spiritualisme subjectiviste de Bergson, assorti dans le temps d'un penchant de plus en plus prononcé vers le catholicisme, convenait manifestement au mieux au mode intellectuel conservateur dominant sous le 'régime chrétien' – en dépit du fait que Bergson était juif.

De semblables affinités idéologiques ne devaient pas être étrangères aux deux autres auteurs français les plus souvent cités après Bergson, Le Bon et Sorel.

La popularité de Le Bon devait sa célébrité internationale à ses essais de psychologie des foules, multipliés depuis le tournant du siècle et rimant fort avec les mouvements fascisants de la première moitié du 20^e siècle. Une investigation plus fouillée pourrait montrer que les idées et recherches de l'auteur intéressaient particulièrement les journaux officiels du 'régime chrétien' tel la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932-1944). Dans les années 1930 quelques 22% et dans les années 1940 jusqu'à 30% de toutes les mentions de Le Bon dans nos sources (journaux digitalisés jusqu'au mois de Mai 2019) se trouvent dans ce périodique gouvernemental destiné aux lecteurs francophones. Il pouvait en être de même pour Georges Sorel, auteur anarcho-syndicaliste beaucoup lu et contesté à son époque, antisémite notoire et pourtant adhérent au marxisme, prônant le culte de la violence et exploité par les populistes fascistes comme Mussolini.

Cela dit, les autres sociologues étrangers reconnus comme professionnels universitaires dans la première moitié du siècle passé jouissent aussi d'une notoriété honorable, parfois supérieure à celle de Durkheim. Comme déjà rappelé, Max Weber fait sa percée dans la presse hongroise comme sur la scène intellectuelle internationale surtout après sa mort

en 1920. Simmel apparaît comme le sociologue le plus discuté de tous avant et même après sa mort. Tönnies, contemporain des auteurs qui viennent d'être mentionnés mais restant actif bien plus tard aussi, continue à s'attirer l'intérêt du public hongrois à un niveau moyen mais non négligeable.

Le cas le plus intéressant concerne toutefois Dimitrie Gusti. C'est le seul auteur des pays de l'est évoqué dans ce contexte, parce qu'on n'a pas pu identifier d'autres qui aurait pu figurer dans ce palmarès au titre de ses prestations intellectuelles de type sociologique. T.G. Masaryk aurait pu être évoqué, mais sa célébrité se rattachait désormais à sa position de chef d'Etat tchécoslovaque et non pas à ses travaux d'intérêt sociologique. Gusti est aussi l'unique célébrité de notre tableau qui soit absent de la presse hongroise d'avant 1919, ce qui s'explique logiquement par le fait qu'il commence sa carrière véritable de sociologue activiste des communautés rurales après sa nomination à l'Université de Bucarest en 1920. Le destin de Dimitrie Gusti est d'un intérêt particulier dans la presse du pays voisin au sien, principal rival politique de la Roumanie sur la scène internationale après l'annexion de la Transylvanie sanctionnée à Trianon.

Dès la seconde partie des années 1920 Gusti est abondamment évoqué en Hongrie, beaucoup davantage que ses aînés, devenus classiques, de la sociologie internationale. Sa popularité dans la presse est proche de celle de Bergson ou de Le Bon. Ce résultat remarquable survient donc dans les années qui précèdent encore le déploiement du grand mouvement 'populiste' des 'explorateurs des villages' en Hongrie en 1931. Après une légère éclipse au début des années 1930, la fréquence des références à Gusti atteint son maximum entre 1935 et 1939. A cette époque il se fait le personnage le plus connu parmi tous les autres auteurs pris en compte dans notre tableau.

L'apogée de l'intérêt public pour Gusti est donc exactement contemporain de la période faste du 'mouvement populiste' (*népiesek*) en Hongrie (1935-1938) marquée par les principales publications, de Ferenc Erdei, de Géza Féja, de Gyula Illyés, de Zoltán Szabó et de leurs compagnons d'esprit (des 'explorateurs de villages' – *falukutatók*). Ces auteurs sont dans ces années dans les mouvances d'idées opposées au « régime chrétien » et n'en partagent guère l'intégralité de son orientation ultra-nationaliste et revanchiste dirigée contre les voisins étatiques successeurs de la Hongrie monarchique. L'équipe de Gusti a ainsi des collaborateurs hongrois occasionnels. Les journaux ethno-sociologiques de Budapest suivent de près ses travaux. En 1935 un des maîtres à penser des 'populistes hongrois' László Németh se rend à Bucarest avec quelques compagnons pour visiter le laboratoire de Gusti et évaluer ses résultats. Tout cela peut contribuer à expliquer la grande visibilité du chef de « l'école monographique » en Hongrie, au-delà même de l'opinion savante. C'est juste avant la grande dispersion et confusion idéologiques dues à la préparation de la guerre et l'intensification du processus de Nazification. Celui-ci avait débuté dès 1920 avec le *numerus clausus* antijuive dans les universités pour atteindre – par suite des hauts et des bas –, son nouvel apogée en 1938, avec la loi XV. sur « la garantie plus efficace de l'équilibre de la vie économique et sociale », faisant inofficiellement figure de première loi anti-juive.

Pendant les années 1940 il y a une nette baisse des références à Gusti aussi, à l'instar de tous les autres auteurs pris en compte. Pourtant, il reste toujours le personnage des sciences sociales étrangères de loin le plus cité après Bergson. C'est un score exceptionnel, tout compte fait, réalisé en dépit de l'importance sur le plan international de tous les autres 'grands concurrents' en piste, ainsi que du fait que les courants d'opinion officiels

et non officiels se sont accordés en Hongrie dans l'hostilité consensuelle à l'égard de tout ce qui fut rattaché à la Roumanie à l'époque de la 'Petite Entente'.

Ce constat permet deux types de conclusions. Il est faux de penser que l'orientation essentiellement occidentale des sciences sociales en Hongrie (comme dans la plupart des pays de cette région) ait exclu un intérêt potentiellement soutenu aux innovations reconnues comme importantes venant d'un autre pays de l'est. Il est également erroné de soutenir que les tensions voire l'hostilité politiques entre les états – comme entre la Roumanie et la Hongrie après le Traité de Trianon – aient complètement dominé les relations intellectuelles en faisant ignorer ou méconnaître voire censurer les innovations scientifiques originales chez des voisins. Les références à Gusti dans la presse hongroise mériteraient une investigation approfondie, ce dont nos données et analyse représentent juste une tentative d'approche.

Nos données relatives aux citations des grands auteurs internationaux dans la presse sont certainement un peu brutes, parce que – notamment – l'espace manque ici pour faire la distinction entre journaux de qualité et de publics différents (quotidiens, périodiques culturels généralistes, revues des spécialités savantes, organes proprement sociologiques, etc.). Pierre Bourdieu aurait pu à juste titre qualifier notre démarche de 'sociologie sauvage'. Elle a pourtant la vertu d'offrir des indications simples mais très objectives sur la place toujours passablement décisive des sociologues occidentaux dans l'opinion intellectuelle en Hongrie dans la phase finale de l'ancien régime. Contrairement aux représentations courantes signalant une prépondérance allemande relative mais ferme et un recul du français dans l'univers référentiel de la sociologie hongroise dans l'entre-deux-guerres, les chiffres de nos tableaux témoignent plutôt d'une balance quasiment équilibrée entre les influences française, germanique et autres (venant parfois même des pays voisins) dans ce secteur des sciences sociales sur les bords du Danube.

Abstract : This short study of empirical sociology draws upon data related to a number of selected foreign authors with international reputation in the social sciences who have been quoted in the Hungarian press between 1900 and 1944, a period of the establishment of these disciplines, especially that of sociology. Statistics of quotations offer an overview of the impact – after all quite well balanced among the three intellectual great powers of Europe – exerted by the most famous authors in Hungary, though it was strongly changing over time. Among Eastern European authors, Dimitrie Gusti alone seems to have been influential in the late 1930s, notably on 'village explorers' in Hungary.

Keywords : citations of celebrities, famous sociologists, social sciences in Hungary

Rezumat : Această notă de sociologie empirică folosește date privind alegerea unor autori străini de reputație internațională, activi în științele sociale și citați în presa maghiară în anii 1900-1944, ani de formare a acestor discipline și, în primul rând, a sociologiei. Statisticile acestor citări oferă o imagine a evoluției impactului autorilor importanți – destul de echilibrată în ce privește prezența reprezentanților marilor puteri intelectuale occidentale, dar cu variații semnificative în timp. Printre autorii din țările din Est, doar Dimitrie Gusti pare a fi singurul care a exercitat o mare influență la sfârșitul anilor 1930, îndeosebi asupra cercetătorilor satului din Ungaria.

Cuvinte-cheie : citările celebrităților, sociologi celebri, științe sociale în Ungaria